

UNE ENQUETE D'HISTOIRE REGIONALE A POURSUIVRE : L'HISTORIOGRAPHIE

L'Histoire a son histoire. Les Français ont mis du temps à en prendre conscience et se sont montrés plus lents que leurs voisins italiens ou allemands à entreprendre et publier des recherches d'historiographie. C'est pourtant là, de même que l'histoire des sciences, autre parente pauvre chez nous, un champ privilégié de l'histoire des mentalités. La lecture de la belle thèse que C.-O. Carbonell a consacré à la mutation idéologique des historiens français au XIX^e siècle suffit à le montrer. Le réveil des études d'historiographie qui se manifeste en France depuis une quinzaine d'années a trouvé dans la France méridionale un terrain d'élection, de la révolte camisarde dont Philippe Joutard a analysé les récits et poursuivi la trace dans les mémoires jusqu'aux différentes approches du catharisme présentées dans le XIV^e cahier de Fanjeaux. Si les historiens provençaux ont joué dans ce renouveau un rôle de premier plan, avec les thèses pionnières de Philippe Joutard et d'Yvonne Knibiehler et le colloque organisé à Aix en 1972, l'histoire de la Provence est demeurée en arrière de ce mouvement.

On retrouve dans ce décalage le retard qu'accuse en Provence le genre historique. Gérard Giordanengo l'a récemment rappelé ici même en rendant compte du si riche ouvrage que Bernard Guenée a consacré à l'Historien au Moyen Age : d'une part, pour la période médiévale, « il n'y a pas d'historien de la Provence ou plutôt on en a vite fait le compte » et, d'autre part, au XVI^e siècle, en un temps où, ailleurs, « les juristes deviennent historiens » parce que « leur formation leur donne de solides bases pour l'investigation tandis que leurs fonctions leur ouvrent des archives souvent inaccessibles »... « en Provence, il ne semble pas qu'ils aient pleinement saisi l'occasion ». Il n'est, en effet, que de penser à la manière dont Jean de Nostredame a mis à profit les sources qu'il a pu connaître ! Ce n'est qu'au début du XVII^e siècle que la première Histoire de Provence sort des presses et que, au lendemain de sa parution, Peiresc entreprend, pour « désabuser » les esprits de donner à son tour une histoire de son pays. La découverte de ce manuscrit demeuré inédit est, à elle seule, un événement qui pouvait justifier le choix du thème de ce fascicule de *Provence Historique*. La

célébration récente du cinquième centenaire de l'union de la Provence à la France y portait également, dans la mesure où elle a été l'occasion de réfléchir sur la manière dont cet événement a été présenté dans l'historiographie, notamment grâce à l'important mémoire du marquis de Forbin dont Louis Stouff a souligné ici l'intérêt. Cette commémoration est aussi venue à point nommé pour rappeler que l'histoire de la Provence écrite par des historiens provençaux après 1481 est une source privilégiée pour une étude des formes de l'intégration et du particularisme dans ce pays. Un des ouvrages publiés à l'occasion de ce cinquième centenaire, l'Histoire de la Provence de F.-X. Emmanuelli pose nettement ce problème en évoquant le comportement nouveau qui s'affirme selon l'auteur dans l'élite provençale au XVIII^e siècle ; cette attitude faite « de fierté archéologique, d'intérêt pour l'histoire provençale, de passion pour le droit public du comté sans être pour cela conduite à un quelconque séparatisme politique vis-à-vis d'un Etat qui, à l'époque, accepte la variété des situations et l'existence de contre-pouvoirs effectifs ».

Pour l'essentiel, cette livraison reprend les contributions présentées à Saint-Mandrier et Toulon à l'occasion du Congrès de la Fédération Historique de Provence. On est heureux de pouvoir y joindre le texte de la communication qu'Yvonne Knibiehler, alors empêchée, n'avait pu présenter et qui fait sortir de l'ombre, l'auteur d'un précis bien oublié d'histoire de Provence ainsi qu'une présentation de quelques travaux étrangers sur l'historiographie des premiers comtes angevins. Ce Congrès a permis de donner quelques exemples de traitement de thèmes historiographiques au fil des âges, de montrer, en marge de quelques portraits d'érudits comment ces auteurs écrivent l'histoire de leur ville ou de leur pays et de proposer quelques vues générales ouvrant de nouvelles perspectives. Plus qu'un bilan, ce recueil voudrait être un point de départ. Le chantier est encore largement ouvert et l'on mesure, à lire ce numéro, tout ce qui reste à faire. On aurait aimé voir aborder d'autres types de regards sur le passé provençal : la peinture d'histoire ou le roman historique, ce genre littéraire que nos érudits du XIX^e siècle, de Roux-Alphéran à Camille Arnaud n'ont pas méprisé. La juste insistance que met Maurice Agulhon, en liaison avec les formes les plus récentes de la vulgarisation historique, à évoquer le problème des rapports de l'histoire avec son public nous fait d'autant plus regretter l'absence de toute enquête sur la place de l'histoire régionale dans les bibliothèques privées à l'âge classique et au siècle dernier. Les portraits d'historiens que nous présentons ici laissent malheureusement dans l'ombre les grands classiques. La tâche la plus urgente serait sans doute de mieux éclairer la personnalité et le milieu culturel dans lequel vivent la plupart de ceux qui ont contribué par leurs monographies ou leurs synthèses à faire progresser l'histoire de la Provence. Comme l'on aimerait posséder pour l'histoire dans notre pays l'équivalent du travail réalisé par Jean-Marie Homet pour l'astronomie !

Noël COULET.